Transcription I) point 1) et 2)

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

Alors nous avons beaucoup de réticences effectivement à juger la violence. D'abord je dirais parce que nous sommes dans des sociétés de tolérance, « faut pas juger, c'est très mauvais, on ne doit pas condamner, tous les comportements sont acceptables » et juger paraît donc quelque chose de banni. Mais je voudrais plutôt que d'insister sur ce lieu commun, me pencher du coté des sciences actuelles, des sciences naturelles et des sciences humaines. **En** gros, on nous dit que derrière la violence d'un pédophile, derrière la violence d'un criminel, il y a des causes ou des raisons contre lesquelles on peut en effet agir, en neurobiologie, en neurophysiologie, en psychiatrie, et *par conséquent* au lieu de s'indigner, en proposant des condamnations morales, mieux vaut traiter les gens. Il est inutile de juger, il faut regarder au cas par cas, et adapter les thérapeutiques qui s'imposent pour faire disparaître la violence. On a **donc** des modes opératoires qui seraient infiniment plus efficaces et qui effectivement le sont que la morale. Le risque par parenthèse, c'est évidemment de diluer la responsabilité ou de l'éteindre, ou de traiter l'homme comme un cas pathologique qu'on pourrait soigner, qu'on pourrait traiter, au fond une sorte d'animal malade et ceci étant dit avec souvent les meilleures intentions avec le risque aussi qui n'est pas minime d'une manipulation au nom des sciences des individus : si l'on sait sur quel gène, sur quelle neurone, sur quelle partie du cerveau on peut agir alors pourquoi ne pas prendre les devants et déjà prédéterminer ou en tout cas manipuler la personne? Autrement dit, risque sous des volontés très bonnes et très réelles de traitements qui vont à l'encontre de la dignité de la personne et de son respect. Et on voit très bien que dans ce climat, la difficulté à juger se renforce. On rejoint ce que je disais tout à l'heure en commençant sans insister : « c'est ton affaire, ça te regarde, à toi de voir » chacun défendant **finalement** ce que certains appellent la liberté négative. Alors je n'insiste pas davantage sur cette première raison, difficulté à juger, elle est bien connue. Je voudrais en ajouter une autre c'est que la violence est en réalité quelque chose de fort complexe et d'irrationnel... La mise en garde que je viens de faire trop rapidement concernant les sciences nous alerte sur la complexité des actions humaines. Et bien évidemment le cerveau joue son rôle mais non moins le milieu culturel, l'éducation, le milieu social, le rôle de l'inconscient et par conséquent devant cette multiplicité de responsabilités ou de déterminisme, on est tenté en effet à nouveau de baisser les bras et en effet de juger comme illusoire la tentation de savoir. De savoir, parce que tout le savoir réduit la complexité des choses. Alors on pourrait dire que effectivement bien des problèmes que